

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 28/3 (2001)

DOI: 10.11588/fr.2001.3.46717

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

magne – Bonwetsch conteste l'interprétation de Winfried Loth selon laquelle Staline n'aurait pas voulu d'un État est-allemand séparé et y aurait été contraint par l'évolution de la zone initiée par Tjul'panov. Bien que les archives soviétiques accessibles ne permettent toujours pas de se forger une vue d'ensemble de la politique allemande de l'Union Soviétique (et des liens entre la SMAD et les instances moscovites), celle-ci fut complexe et articulée autour de tendances divergentes. Nombre de documents édités mettent en évidence les conflits qui opposèrent le conseiller politique de la SMAD, Semenov, au responsable de la propagande Sergej Tjul'panov. Comme le relèvent Naimark et Bonwetsch, ces divergences reflètent celles qui opposèrent le gouvernement et le Comité central du Parti à Moscou (Molotov et Jdanov notamment) et qui placèrent Staline en position d'arbitre. En 1949, quelques semaines avant la fondation de la RDA, Tjul'panov fut rappelé à Moscou en signe de désaveu. Plusieurs fois son rappel avait été demandé et Tjul'panov semble avoir bénéficié de la protection de Jdanov en haut lieu. Les conditions et les raisons profondes du départ de Tjul'panov restent encore à clarifier. Si l'ouverture des archives de l'ex RDA et d'une partie des archives du Comité central du Parti, à Moscou, ont permis de compléter et de renouveler l'historiographie de la zone orientale, il faudra encore attendre l'ouverture au public des fonds de la SMAD, conservés pour l'essentiel aux archives de la Fédération russe, pour lever les nombreuses zones d'ombre persistantes.

Corine DEFRANCE, Paris

Anne HARTMANN, Wolfram EGGELING, Sowjetische Präsenz im kulturellen Leben der SBZ und frühen DDR 1945–1953, München (Akademie Verlag) 1998, XII–426 p. (édition *bildung und wissenschaft*, 7).

Le présent ouvrage repose sur des travaux entrepris depuis 1989 dans les archives soviétiques pour y rechercher des documents relatifs à la politique culturelle des Soviétiques dans leur zone d'occupation et à la création de la RDA. Il s'y ajoute des interviews réalisées auprès de témoins de l'époque. Une telle approche est indispensable pour mieux comprendre l'effondrement final de la RDA.

L'importance du modèle soviétique est incontestable pour la période de l'immédiat après-guerre, qu'il soit alors question de «soviétisation» ou «d'alliance amicale». Dans les domaines politique, idéologique, économique, social et culturel, l'époque stalinienne a marqué les œuvres littéraires et artistiques non seulement par la théorie du réalisme socialiste, mais par la dépendance du domaine politique et par ses ramifications idéologiques. S'il y eut des constantes, on peut également constater des évolutions, comme en 1950, époque où Staline abandonna le dogme du «caractère de classe» de la langue.

Du jour au lendemain, la population de l'Allemagne orientale se vit, de par l'occupation, confrontée aux normes qui régissaient depuis les années vingt l'Union soviétique et qui lui étaient brusquement imposées d'en haut, ce qui n'alla pas sans créer des conflits larvés. Ce fut l'époque où les Soviétiques créèrent les structures qui ont déterminé toute l'histoire de la RDA. Il faut prendre en compte les phénomènes de transfert culturels, mais aussi ceux de parallélisme des évolutions ou de leurs décalages dans le temps. C'est ainsi qu'il devient possible de mesurer le degré d'adhésion ou de distanciation des élites. La correspondance de l'Association des écrivains allemands et celle de nombreux écrivains doit être prise en compte, tout comme les comptes rendus de leurs réunions. D'autre part, les échanges avec la SMAD (Sowjetische Militäradministration), puis la Commission de contrôle soviétique, et les organisations amies permettent de jeter un regard derrière les coulisses pour démonter les mécanismes qui se mettaient en place. L'un des objectifs poursuivis est d'effectuer une analyse de la réception de ces phénomènes en RDA. A cet effet, des présentations générales posent le cadre où s'intègrent les commentaires d'exemples.

Toute la période traitée est marquée par la Guerre froide et son influence sur les conceptions en matière de politique allemande de l'Union soviétique. Elle est donc déterminante également pour l'élaboration de toute la politique culturelle depuis le premier Congrès des écrivains allemands d'octobre 1947, celui de Wrocław d'août 1948 et toute la radicalisation qui s'ensuivit. Le transfert des directives soviétiques put s'observer en politique avec la transformation du SED en parti de cadres stalinien, impatient d'asseoir son pouvoir, ce à quoi correspondait l'introduction de l'économie planifiée et le mouvement des activistes dans le domaine économique. Ceci alla de pair avec l'édification de tout un appareil bureaucratique destiné à réglementer la culture et à transmettre les directives selon le modèle soviétique. L'histoire d'institutions comme la Ligue culturelle et la Société pour l'amitié germano-soviétique témoignent des procédures mises en place. La perception mutuelle est appréhendée au moyen d'exemples tirés de la littérature des deux pays, qui viennent compléter les documents et les discussions dans les divers secteurs intéressés.

Cet ouvrage apporte une réponse à la question de savoir dans quelle mesure l'influence soviétique en RDA peut être considérée comme un succès ou comme un échec.

Anne-Marie CORBIN, Le Mans

Guido MÜLLER (Hg.), *Deutschland und der Westen. Internationale Beziehungen im 20. Jahrhundert. Festschrift für Klaus Schwabe zum 65. Geburtstag*, Stuttgart (Franz Steiner) 1998, 381 S. (HMRG-Beiheft, 29).

Das anzuzeigende Werk ehrt mit Klaus Schwabe einen Mann, der sich in der Geschichtswissenschaft durch seine vielfältigen, im »Schriftenverzeichnis« zusammengefaßten Forschungen über die deutschen Landesgrenzen hinaus einen guten Namen gemacht hat. In gewisser Weise ein Abbild seiner Schaffenskraft und seiner internationalen Reputation, stellt die von Kollegen, Freunden und Schülern gewidmete Festschrift zum 65. Geburtstag dar. Die über dreißig Artikel lassen sich fünf Themenbereichen zuordnen: Am Anfang stehen mehrere Untersuchungen zu methodischen Aspekten der Zeitgeschichtsforschung. Aus ihnen spricht ein erfreulicherweise gestiegenes Interesse an der Geschichte der internationalen Staatenbeziehungen, das sich um eine »klare, machtbezogene Analyse« (Eckart CONZE, S. 30) bemüht, aber auch Möglichkeiten einer »Gesellschaftsgeschichte der internationalen Beziehungen« auszuloten versucht (Guido MÜLLER, S. 49). Die zweite Sektion, die der Zwischenkriegszeit gewidmet ist, greift in diversen Aufsätzen das von Schwabe in seiner Habilitationsschrift wissenschaftlich artikulierte Interesse an Woodrow Wilson auf. Während dem Präsidenten in Deutschland noch immer häufig das Stigma einer »negative bench mark« anhaftet (Reinhard R. DOERRIES, S. 99), strahlt sein Ruhm in den USA so hell, daß ernstzunehmende Kommentatoren dafür plädieren, bei der Definierung der künftigen amerikanischen Außenpolitik sich um eine gründliche Neubewertung der eigenen Mission zu bemühen, »as defined by Wilson's legacy in U.S. foreign relations« (Lloyd E. AMBROSIUS, S. 91).

Ein dritter Abschnitt behandelt einzelne Aspekte der US-Politik im Zweiten Weltkrieg. Sie reichen von der Bedeutung der Funkaufklärung für den Seekrieg über die Entwicklung alternativer Kriegsplanungen durch den amerikanischen Geheimdienst, die dies- und jenseits des Atlantiks aus dem D-Day gezogenen Lektionen bis zu den politisch-militärischen Prioritäten Präsident Roosevelts in der Endphase des weltpolitischen Ringens. Dem schließt sich der größte Themenblock mit Abhandlungen zur Nachkriegszeit an. Sie kreisen vornehmlich um die Haltung der nordamerikanischen bzw. diverser europäischer Staaten gegenüber der Bundesrepublik Deutschland und um die Entwicklung der europäischen Einigung bis in die sechziger Jahre. Studien zu gegenwartsnahen Aspekten der Kernthemen des Bandes wie der Deutschen Frage, der europäischen Integration und der transatlantischen Part-